

ont cessé de progresser, si ce n'est durant la période de la crise de 1875-1880, où ce progrès, comme partout ailleurs, a dû rester stationnaire. Enfin de compte, avec une croissance en population qui se chiffre pour un laps de temps ne dépassant pas trente ans, par 88‰, tandis que celle de la province n'atteint pas 53‰, Trois-Rivières a tenu autant et plus peut-être que bien d'autres centres d'égale importance. Mais ce n'est pas tant dans l'augmentation de sa population qui, du reste, à reprises en ces dernières années un mouvement ascensionnel de beaucoup plus prononcé, qu'il faut chercher ce progrès ; c'est dans son développement matériel, développement qui s'accuse dans l'accroissement de la valeur de ses propriétés par une plus-value d'au-delà de 450‰.

Dans la première partie de ce rapport nous nous sommes expliqués sur l'impossibilité de donner le montant exact de nos transactions commerciales. Il nous faut donc procéder par déduction, afin de suppléer aux renseignements plus positifs et arriver ainsi à un résultat relativement satisfaisant. En tout cas, nous sommes suffisamment préparés pour prouver, que dans le domaine du Commerce notre progrès n'a été ni moins rapide ni moins important, que dans le domaine de l'industrie et de l'agriculture.

Lorsque nous avons établi la valeur mercantile de la production agricole de notre région, nous avons constaté une plus-value d'au-delà de 5 millions de piastres en faveur de l'année 1880. Admettons pour les besoins de la consommation et pour les besoins de la ferme un montant double de celui de 1850, il doit nous rester une plus value nette de 3 à 4 millions pour des fins commerciales.